



**Salles d'attente** Réconcilier médecins et patients : c'est l'un des enjeux de la santé régionale. PHOTO EMMANUEL WATTEAU

**DIAGNOSTIC** LE CONSEIL RÉGIONAL INVESTIT POUR MIEUX SOIGNER LES HABITANTS DE LA RÉGION.

# ET SI ON SE SOIGNAIT MIEUX ENSEMBLE ?

■ Un dossier réalisé par Pia Todoskoff

**L**e Nord-Pas de Calais détient en matière de santé quelques tristes records. Un exemple : les taux de mortalité par cancers sont supérieurs de 20% à la moyenne nationale. La faute à la désindustrialisation mais aussi à l'environnement, au chômage et à la précarité. L'observatoire régional de la santé (ORS), réalise des enquêtes et des études statistiques sur l'état de santé de notre région, la compare aux autres et conseille les villes ou les établissements hospitaliers. Pour son directeur, Olivier Lacoste, la situation de la région est, certes « très difficile, mais nous sommes la seule région qui a une politique volontariste en matière de santé. » En effet, bien que la santé relève des compétences de l'Etat, le Conseil régional s'implique fortement. Et cela porte ses fruits.

## NOUS RATTRAPONS NOTRE RETARD

Durant les vingt dernières années, l'état de santé s'est amélioré dans la région au même rythme que dans le reste de la France. Le nombre de diagnostics a même progressé

plus qu'ailleurs, et les délais d'attente pour les réaliser se sont raccourcis plus vite que dans le reste du pays. L'implication du Conseil régional a contribué à ce bon résultat (voir en page 15). Nous rattrapons lentement notre retard, même si des inégalités sociales demeurent.

## NE PAS HÉSITER À CONSULTER

Concernant la prévention, la région reste à la traîne. Dans ce domaine, il faut que les habitants changent leur regard sur la santé. « *Il ne faut pas hésiter à recourir aux soins* », martèle Olivier Lacoste. Dans notre région, il y a une « distance sociale » vis-à-vis des médecins. On connaît tous quelqu'un qui rechigne à se faire soigner, qui attend trop longtemps, laissant son état se détériorer, ou qui ne veut pas gêner. Qui n'a pas une grand-mère ou une vieille tante qui considère avoir déjà un pied dans la tombe si elle fait un court séjour à l'hôpital ? « *Il y a aussi de plus en plus une limitation financière*, reconnaît Olivier Lacoste. *La santé est un bien précieux et il ne faut pas hésiter à consulter et même à être exigeant.* » ■

**En savoir plus sur le web**  
Plus d'infos sur la politique en matière de santé du Conseil régional  
[www.nordpasdecals.fr/sante](http://www.nordpasdecals.fr/sante)

# « JUSQU'À L'ÂGE DE SIX ANS, ON RÉÉDUQUE LES TROUBLES DE LA VISION TRÈS FACILEMENT »



**Pupilles** Les urgences ophtalmologiques sont ouvertes 24 heures sur 24 et 365 jours par an. PHOTO OLIVIER DESPICHT

**L**e professeur Jean-François Rouland, chef des urgences ophtalmologiques du CHRU de Lille, partage le même constat qu'Olivier Lacoste sur les réticences des habitants de la région à se soigner. « Si vous avez mal, n'hésitez pas à venir aux urgences. » Boulogne, Valenciennes, Dunkerque, Roubaix, Lille, Lens et Tourcoing ont des urgences ophtalmologiques. « Nous travaillons 24 heures sur 24, 365 jours par an », ajoute le profes-

seur. Mais la priorité, selon lui, c'est le dépistage chez les jeunes enfants. « Cela devrait être une cause régionale. La visite chez un ophtalmologiste pour les enfants de moins de quatre ans est obligatoire », rappelle-t-il.

## DÉPISTAGE POUR 20 000 ENFANTS

Jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, on peut rééduquer les troubles de la vision très facilement. Après, c'est trop tard. Or, très peu de parents

sont au courant ou font le premier pas. « L'association Apesal (Association de prévention et d'éducation sanitaire) fait un travail formidable en se rendant dans les écoles de la région pour tester la vue des enfants. » En 2011-2012, plus de 20 000 enfants ont bénéficié d'un dépistage gratuit effectué par un orthoptiste de l'association. 11 % présentaient des anomalies. ■

Urgences ophtalmologiques du CHRU de Lille  
03 20 44 62 30  
ophthalmologie@chru-lille.fr

## LE BIEN-ÊTRE, LA CLÉ DE LA SANTÉ

**P**our l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la santé est « un état de parfait bien-être physique, moral et social, qui ne se limite pas à l'absence d'invalidité ou de maladie ». En somme, mieux on est dans sa peau, moins on court le risque de faire un infarctus ! Pour améliorer sa santé, il faut vivre pour soi. Voici quelques conseils.

■ Avoir des amis et faire des projets d'avenir.

■ Manger équilibré, notamment des fruits et des légumes, tout en restant dans sa culture culinaire.

■ Faire du sport et avoir une activité physique régulière à tout âge.

■ Profiter des dépistages gratuits.

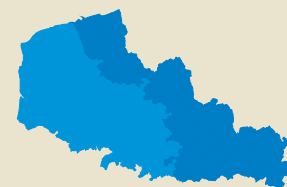
■ Avoir des loisirs, pour être bien dans sa peau et voir d'autres choses.



**Équilibre** Manger sain et mieux, grâce aux fruits et légumes locaux et de saison. PHOTO CHRISTOPHE BLANQUART

■ Participer à la vie sociale de son quartier, de sa ville, en faisant partie d'une association par exemple.

■ Enfin, éviter de boire et de fumer, c'est mieux ! ■



## COMMENT LA RÉGION AGIT

### 1 Des maisons de santé pluridisciplinaires.

Le Conseil régional soutient la création de maisons de santé. Elles rassemblent des généralistes, des spécialistes, des paramédicaux, des psychologues, une permanence PMI... Situées de préférence à la campagne, elles sont aussi un moyen d'attirer de jeunes médecins qui veulent travailler autrement.

### 2 L'aide aux jeunes internes.

Depuis 2009 la Région offre des primes de territoire et de cancérologie (de 500 à 700 euros) à de jeunes médecins. Ceux-ci se partagent durant deux ans entre le CHRU de Lille et un hôpital. Puis ils s'engagent moralement à passer le concours de praticien hospitalier et postuler dans l'établissement d'accueil. 85% des bénéficiaires du dispositif choisissent de rester dans la région !

### 3 Des chefs de clinique à temps partagé.

La région manque de chefs de clinique. En 2009, le Conseil régional et la Faculté de médecine de Lille ont créé un dispositif de chefs de clinique à temps partagé. Le Conseil régional prend en charge l'activité universitaire de quinze nouveaux chefs de clinique, à la condition qu'ils partagent leurs activités entre le CHRU de Lille et un hôpital de la région. L'objectif est d'attirer les jeunes médecins vers les centres hospitaliers de la région... sachant que le projet d'établissement et la dynamique locale sont deux critères importants.